

Zeitschrift:	Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber:	Schweizerische Asiengesellschaft
Band:	51 (1997)
Heft:	4
Artikel:	Nationalisme et strategies identitaires en Chine contemporaine
Autor:	Billeter, Térence
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-147357

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NATIONALISME ET STRATEGIES IDENTITAIRES EN CHINE CONTEMPORAINE

Térence Billeter, Genève/Paris¹

Depuis bientôt trois décennies, le statut d'un groupe d'îles en mer de Chine orientale empoisonne les relations entre la Chine et le Japon: il s'agit des Senkaku² cédées par l'empire des Qing au Japon lors du traité de Shimono-seki (1895). A la fin de l'été 1996, suite à des actions spectaculaires menées par des groupes nationalistes nippons, les Senkaku ont été pendant quelques semaines au centre de l'actualité en République Populaire de Chine (RPC) ainsi qu'à Taïwan et Hong-Kong. De vives réactions populaires ont pu être observées à Hong-Kong, à Taïwan et dans certaines communautés chinoises d'outre-mer contre une prétendue résurgence du "militarisme japonais" (*riben junguo zhuyi*). En RPC également, on a assisté à quelques manifestations d'indignation.

Ces réactions sont intéressantes dans la mesure où elles sont révélatrices de la vague nationaliste qui submerge le terrain idéologique en RPC depuis quelques années, et, par une sorte de "contagion thématique", l'ensemble du monde chinois (Hong-Kong, Taïwan et diaspora chinoise). En surface, cette vague nationaliste s'explique par la progressive substitution, dans la propagande du régime de Pékin, des anciennes références socialistes par des références nationales. Témoin de cette évolution de la propagande de légitimation, on peut mentionner le fait que de hauts dignitaires du parti vont à présent rendre hommage à des figures emblématiques de la "nation chinoise" tels que l'Empereur Jaune et Confucius, ou que d'importants efforts sont consentis par le régime pour construire des lieux de mémoire propres à célébrer la grandeur nationale.³

- 1 Doctorant à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris depuis octobre 1996, sous la codirection des professeurs Jean-Luc Domenach (I.E.P.-Paris) et Yves Chevrier (E.H.E.S.S.-Paris).
- 2 Diaoyutai en chinois. J'adopte ici la translittération pinyin en vigueur en République populaire de Chine, sauf dans les cas où il existe une translittération plus connue du lecteur français (ex. Pékin au lieu de Beijing).
- 3 Voir par exemple la liste de ces lieux de mémoire proposés aujourd'hui par le régime dans "Baige aiguo zhuyi jiaoyu shifan jidi mingdan" (Liste des 100 sites

Certes, le nationalisme a toujours été un des piliers de légitimation du régime socialiste depuis 1949, mais aujourd’hui il semble bien être le seul au milieu du grand vide idéologique en RPC. Outre le discrédit dans lequel sont tombées les grandes utopies de la révolution sociale de la période maoïste, ce qui explique la configuration actuelle du discours de légitimation est la réalité socio-économique de la Chine des réformes. En effet, celle-ci ne peut plus être qualifiée de “socialiste” qu’au prix de contorsions idéologiques surprenantes (le fameux “socialisme de marché aux caractéristiques chinoises”), et c’est la distance qui s’est installée entre la réalité socio-économique d’une part et la propagande d’autre part qui a amené le régime à remplacer progressivement les anciennes références socialistes par des références de plus en plus nationales: Confucius au lieu de Lei Feng!

Cette propagande nationaliste de Pékin me semble avoir enclenché un processus que j’appelle “la dialectique du nationalisme” chinois et que la récente crise autour des Senkaku a exemplifié. Comment s’articule cette dialectique? Dans un premier temps, certaines factions au pouvoir utilisent le nationalisme pour légitimer le régime, ce qui place la thématique nationale au centre de la question de la légitimité politique. Dans un deuxième temps, les diverses résistances au régime se saisissent de cette thématique pour le critiquer, ce qui finit, dans un troisième temps, par obliger ce dernier soit à renchérir sur le thème national soit à battre en retraite. Or c’est bien à cet enchaînement que nous avons assisté lors de la crise des Senkaku. Des étudiants de l’Université de Fudan à Shanghai ont critiqué sur internet les autorités pour la mollesse de leur réaction face au Japon, ce qui a amené celles-ci à battre en retraite en faisant fermer le site internet en question.⁴

Il est bien évident que cette sorte de surenchère peut avoir des conséquences considérables autant dans l’évolution socio-politique intérieure chinoise que dans la géopolitique régionale, et c’est à ce double titre que cette problématique me semble être d’une importance considérable. La

exemplaires de l’éducation patriotique), *Renmin Ribao (Le Quotidien du Peuple)*, 11.06.1997; page 4.

4 Voir DERON, Francis: “Flambée de ‘nationalisme virtuel’ dans le monde chinois”, *Le Monde*, 25.09.1996; page 3. Pour un autre exemple, lire l’article du même Francis DERON: “Les nouvelles tentations nationalistes des Hongkongais”, *Le Monde*, 18.06.1997; page 5.

recherche que j'ai entreprise sous le titre "Nationalisme et stratégies identitaires en Chine" a pour ambition de vérifier à ce sujet un certain nombre d'hypothèses. Voici celles qui me semblent les plus intéressantes à ce stade préliminaire:

La première peut se résumer par l'idée que les identités sont avant tout des stratégies⁵ politiques mises en place par des groupes sociaux bien définis (ou définissables) et que, de ce fait, elles peuvent être étudiées comme l'expression d'intérêts socio-économiques particuliers. Ma démarche consiste à considérer ces stratégies comme des tentatives politiques de créer certaines sortes d'identité et d'utiliser les loyautés qu'elles impliquent. C'est donc d'une grille d'interprétation des évolutions sociales dont nous disposons à travers les divers discours identitaires. L'identité nationale n'est ici qu'un des types d'identité pertinents pour une analyse socio-politique de la Chine contemporaine. En effet, la question identitaire chinoise s'articule également autour d'autres pôles que celui de la nation. D'autres identités de niveau sub-national, tels que les identités ethniques, régionales, provinciales, locales, claniques ou néo-traditionnelles me semblent tout aussi importantes pour saisir tous les enjeux de la géopolitique intérieure chinoise.⁶ Cette espèce de sociologie politique identitaire devrait nous permettre de saisir les transformations des grandes catégories sociales de la Chine contemporaine: paysans, intellectuels, cadres, membres du parti, militaires, ouvriers d'Etat, bureaucrates-entrepreneurs, entrepreneurs individuels, travailleurs migrants, population flottante, . . . Il est capital d'étudier les identités que ces catégories sociales et leurs élites développent à leurs niveaux socio-politiques et d'apprécier leurs forces respectives, tant dans l'imaginaire social que dans les ressources matérielles des groupes qui les promeuvent. L'attitude que ces élites adoptent

5 J'emprunte l'idée de "stratégie identitaire" à l'excellent ouvrage de BAYART, Jean-François: *L'illusion identitaire*. Paris, Fayard, 1996; 306 pages. (Coll. "L'espace du politique").

6 Un bon exemple de "stratégie identitaire" alternative est cette vogue qu'il y a eu en 1992-1993 dans certaines provinces du sud de la Chine pour l'histoire de l'ancien royaume de Chu. Face au nationalisme de l'Etat central, on a assisté à l'apparition dans ces provinces riches du sud de la Chine d'une sorte de "provincialisme" par une mise en valeur de leur passé propre. Il s'est sans doute agit là de proposer une identité alternative afin de gagner une certaine autonomie face à un pouvoir central ressenti de plus en plus comme un fardeau économique.

face aux différentes “stratégies identitaires” en fonction de leurs projets et de leurs intérêts est également riche en enseignements.

La seconde hypothèse est liée au contexte général d’après-guerre froide et la place qu’y occupent les “stratégies identitaires”. S’il est une tendance globale dans ce contexte, c’est bien celle de la mondialisation de l’économie (en fait, de certains pans de l’économie) et des mutations socio-économiques ultra-rapides qu’elle entraîne dans les zones de la planète qu’elle touche. Comme l’avance Jean-François Bayart, “le mouvement général de décloisonnement des sociétés – la ‘mondialisation’, la ‘globalisation’ – s’accompagne d’une exacerbation des identités particulières, que celles-ci soient religieuses, nationales ou ethniques”⁷, et ce mouvement me semble d’abord soulever en Chine les questions suivantes: – qu’est-ce que c’est que d’être Chinois? – qu’est-ce que la Chine? – quelle est sa place dans le monde? – qu’est-ce que la culture chinoise? L’hypothèse qu’il s’agit ici de vérifier est qu’il y existe un lien direct entre les transformations socio-économiques rapides de cette fin de siècle d’une part, et l’apparition de “stratégies identitaires” comme registres privilégiés de l’action politique en Chine.

Pour vérifier cette seconde hypothèse, il conviendra d’étudier les segments de la société chinoise concernés par ces mutations socio-économiques (soit en tant que victimes, soit en tant que bénéficiaires) et de voir si le questionnement identitaire y est particulièrement aigu. Bien entendu, il importera également d’analyser le contenu des réponses que ces segments apportent aux questions concernant la nature de l’identité chinoise.

La troisième hypothèse de cette recherche a un caractère nettement plus théorique puisqu’elle concerne le mécanisme fondamental du phénomène identitaire chinois. L’idée est que les identités en Chine, de quelque niveau qu’elles soient, correspondent toujours au schéma que j’appellerai du “tiers adverse”, lui-même articulé sur la distinction “intérieur/extérieur” (*nei-wai*). Le schéma du “tiers adverse” est vraisemblablement commun à la plupart des sociétés traditionnelles et consiste à opposer ce qui est à l’intérieur du clan comme objet de solidarité de ce qui lui est extérieur comme objet de méfiance, voire d’hostilité. Ainsi, dans une situation à trois protagonistes, les deux qui partageant une identité d’un niveau plus intime seront naturellement enclins à faire front contre le troisième alors identifié à un étranger ressortant de la sphère *wai*.

7 BAYART, Jean-François: *L’illusion identitaire*. Ibid; page 10.

Ce schéma du “tiers adverse” est particulièrement bien décrit dans l'excellent ouvrage de sociologie intitulé *Enquête sociologique sur la Chine 1911-1949* de Hua Linshan et Isabelle Thireau. Décrivant les formes d'organisations lignagères dans un village de Chine du sud, ils notent:

“Opposition tranchée entre les membres du groupe et ceux qui lui sont étrangers, principe d'appartenance au groupe à travers la reconnaissance d'un ancêtre commun, imbrication étroite de l'intérêt du groupe et de celui des unités qui le composent, influence mutuelle de l'identité et du statut de chacun au sein du groupe: ces principes, présents au niveau du groupe domestique, imprègnent également ces groupes sociaux plus vastes que sont les segments lignagers de différents niveaux et les lignages.”⁸

Mon hypothèse est que ce schéma est valable pour des groupes tels que les lignages, mais qu'il vaut aussi à un niveau sensiblement plus large, celui de la nation. Ainsi la propagande du régime de Pékin tente-t-elle de faire admettre l'idée que la nation chinoise *han* est un immense lignage dont “l'ancêtre commun” serait l'Empereur Jaune, les objectifs sous-jacents étant d'une part de créer une solidarité forte à l'intérieur du clan (la nation *han*) contre un extérieur présenté comme essentiellement hostile, et d'autre part de renforcer en son sein le principe hiérarchique (“le statut de chacun”). Cela nous indique clairement que la conception de la nation que le régime tente de promouvoir est celle d'une nation basée sur les liens du sang (la vision romantique allemande).

Certes, il importe d'éviter soigneusement le piège culturaliste qui consiste à voir dans ce schéma du “tiers adverse” un trait invariable de la civilisation chinoise. Il convient de reconnaître cependant que le schéma semble avoir en Chine (et dans les pays de culture sinisée) une prégnance particulière. Sans pour autant me lancer dans une recherche d'anthropologie historique, il importera de cerner plus précisément la nature du phénomène, sa force, ses limites, les causes possibles de son apparition et les conditions de sa perpétuation aujourd’hui.

La quatrième et dernière grande hypothèse vise à inscrire la problématique dans la longue durée chinoise. La question des identités est en effet cruciale pour la compréhension des rapports pouvoir-société en Chine.

8 HUA Linshan & THIREAU, Isabelle: *Enquête sociologique sur la Chine 1911-1949*. Paris, Presses Universitaires de France, 1996; page 84.

Le sinologue Yves Chevrier défend l'idée que la Chine des réformes a renoué avec le schéma traditionnel de "l'empire distendu" qu'il définit ainsi:

"une configuration qui juxtapose allégeances particularistes, soumission au pouvoir d'en haut, écarts ou troubles localisés sans médiation politique construite, polarisée"⁹

Or si, comme le pense Yves Chevrier, on a assisté à un retour de la Chine à ce schéma sous Deng Xiaoping, sa compatibilité avec les tentatives de légitimation par le nationalisme apparaît comme hautement problématique. En effet, l'"empire distendu" repose sur le maintien d'autonomies locales qui permet à L'Etat de "diviser pour régner". Si la propagande nationaliste du régime "prenait", elle pourrait bien créer une situation où la société serait de moins en moins divisée selon ses particularismes locaux, et de plus en plus unie autour de l'idée nationale.

La réapparition de l'idée de nation au centre du discours de légitimation politique pourrait ainsi introduire, en dépit de ce que souhaitent les dirigeants actuels, une valeur transcendante qui pourrait permettre de juger le pouvoir et, le cas échéant, de le condamner. Tout au long de son histoire, le pouvoir impérial s'est efforcé d'empêcher l'émergence d'une telle valeur afin de s'assurer un monopole dans la formulation des règles du jeu politique. Nous sommes peut-être aujourd'hui témoin d'un processus annonciateur d'une modernité politique au sens où nous l'entendons, fondée sur la distinction entre la nation et l'Etat. Il me semble en tout cas clair que le nationalisme à connotations ethniques *han* que propose le régime ne pourra pas jouer le rôle d'une idéologie de légitimation impériale universaliste comme l'a été le néo-confucianisme sous les Ming et les Qing.

9 CHEVRIER, Yves: "Un empire distendu", in *La greffe de l'Etat*, J.-F. Bayart (sous la dir.), Paris, Karthala, 1996; page 291.